

SONDAGE: LES FRANÇAIS FONT LEUR CINEMA

PREMIERE

SPECIAL
L'ETE AMERICAIN

"Dick Tracy"
"Robocop 2"
"Gremlins 2" etc.

M 2902 - 160 - 16,00 F

**"RETOUR
VERS LE FUTUR 3"**

**Les secrets
d'une série phénomène
Avec Michael J. Fox et Christopher Lloyd**

JUILLET 1990 - Belgique 115 FB - Canada \$ 3,50 - N.Y. \$ 3,25 - Suisse 5,50 FS - Italie 6 900 lire - Esp. 400 ptas - Portugal 375 esc. - Maroc 22 DH - Antilles-Réunion 24 F - Pays-Bas 7,5 fl. - Allemagne 6,5 DM - Grèce 380 DR - G. B. 1,95 £

Avant-Première

PAR JEAN-CLAUDE LOISEAU

Cela s'est passé le 8 juin en fin d'après-midi. Cameroun: 1, Argentine: 0. Le tonitruant succès des «Lions indomptables» sur la bande à Maradona, en match d'ouverture du Mondiale, a donné, symboliquement, le signal de la retraite du côté des gens de cinéma. Depuis des semaines, tout le monde s'y préparait: la retransmission, pendant un mois, à la télévision, de quelque cinquante-deux matches de la Coupe du monde va probablement faire le vide dans les salles. Mais ce n'est pas le programme annoncé pour l'après-d'inverser la tendance. En effet, il semble que année à la même époque, les spectateurs traversés du désert. Pourquoi? Si producteurs et distributeurs souhaitent répondre, les colonnes de "Première" leur sont ouvertes.

Dans ce contexte, la liste des événements cinématographiques attendus en juillet est vite faite: "Retour vers le futur 3" surplombe, de haut, une plaine plutôt morne. Et du même coup, la sortie du film le 18 juillet, dans une période traditionnellement considérée comme aléatoire par les professionnels, aura valeur de test...

Au même moment, ce sera la fièvre à Hollywood. Là-bas, chaque été, les studios jouent leur va-tout en lançant sur le marché leurs plus grosses productions de l'année. Ces films, nous les présentons dans ce numéro, et d'ores et déjà, ce qui ressort de ce tour d'horizon, c'est la démesure des budgets investis. Pour les studios américains, miser trente à quarante millions de dollars (soit dix-sept à vingt-deux milliards de centimes!) sur un seul film est devenu, si l'on ose dire, monnaie courante. A ce tarif-là, on comprend mieux la multiplication spectaculaire des «sequels», des suites, sur la base de formules qui ont déjà fait leurs preuves au box-office. C'est sans doute une manière de limiter les risques. Rendez-vous à partir de septembre, quand ces films commenceront à sortir chez nous, pour voir si l'imagination, elle aussi, a été renouvelée.

Face à cette force de frappe, et à l'impact de plus en plus sensible qu'elle semble avoir sur la fréquentation des salles en France (les films américains font, aujourd'hui, près de 60 % des entrées), comment réagissent les Français? C'est une des questions que nous leur avons posées dans le cadre d'un grand sondage réalisé par l'IFOP. La réponse est apparemment nette et sans bavure: 40 % des spectateurs assidus de cinéma déclarent préférer les films français, contre 20 % seulement les films américains. Des chiffres à méditer pendant le très long été qui nous attend... ■



Mondiale qui risque admis une fois pour toutes que, chateurs français soient condamnés à une sévère

Premières
Abonnements
90, rue de Flandre,
75947 Paris Cedex 19
Tél.: (0) 40 34 35 00, France; 1 an
(12 numéros) - 1660 F.; Etranger: 261 F.
Tarif action sur demande. Belgique: AMP.
Service abonnements, 1, rue de la Petite-Île,
B-1070 Bruxelles, 1 an - 1 430 FB, Suisse, 1 an - 62 770 FS.

PREMIERE

LE MAGAZINE DU CINEMA

REDACTEUR EN CHEF:
JEAN-CLAUDE LOISEAU.
REDACTEUR EN CHEF ADJOINT:
RICHARD CANNAVO.
CONSEILLER ARTISTIQUE: BOB ELIA.
1re MAQUETTISTE: MICHELE FOURMANN.
SECRETAIRE GENERALE DE LA REDACTION:
DZIEP BLETZACKER.
PHOTOGRAPHES: BERTRAND LAFORET,
ARNAUD BORREL, NATHALIE HENEAUTS.
ICONOGRAPHIE: PATRICK FABRE.
COORDINATION DES RUBRIQUES:
JEAN-PHILIPPE GUERAND.
REDACTION:
JEAN-PAUL CHAILLET (LOS ANGELES),
LAURENT BACHET, JEAN-JACQUES BERNARD,
ANTOINETTE BOULAT,
THIERRY DECOURCELLE, CHRISTINE HAAS.
CORRESPONDANT PERMANENT AUX ETATS-UNIS: JEAN-LOUIS GINIBRE.
ASSISTANTE DU RED. EN CHEF, CHARGEE DES RELATIONS PUBLIQUES: BEATRICE ROSSIO.
ONT PARTICIPE A CE NUMERO:
ANTOINE DE CAUNES, ISABELLE CORVILAIN,
EMMANUELLE D'ANGER, AURELIEN FERENCZI,
SANDRINE HADMAR, MICHAEL LUMBROSO,
PATRICK O. MEYER, CEDRIC QUESNEL,
JEAN-CHARLES SABRIA, FABRICE TRILLAT.

DIRECTEUR DU MANAGEMENT:
BRUNO LESOUEF.
PROMOTION: STEPHANE BRUGERE.

PUBLICITE: REGIE 7, 27, RUE DE BERRI
75008 PARIS. TEL: (1) 45 62 22 22.

DIRECTRICE DE LA PUBLICITE:
FRANÇOISE CHATEAU.

CHEFS DE LA PUBLICITE:
PASCALE FOURMENTIN, ISABELLE FINKELSTEIN.
PUBLICITE LITTERAIRE:
KATIA JOFFO. TEL: (1) 42 55 48 50.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION:
GHISLAIN LE LEU.

ADMINISTRATEUR GENERAL:
CHRISTIAN LEVENEUR.
PREMIERE est édité par la Société d'étude et de développement de la presse périodique. Siège social: 23-25, rue de Berri 75008 Paris. SEDPP SNC au capital de 100 000F locataire gérant. Actionnaire principal: FEP. Gérant: Ghislain Le Leu. RC PARIS B 342 516 184. Propriétaire: Edimonde-Loisirs.

CREDITS PHOTOS
PREMIERE. A. Borrel: p. 30, 34, 35, 99, 118. F. Carol: p. 39, N. Heneauts: p. 39, 66. B. Laforêt: p. 3, 5, 38, 70, 71, 74-81, 83, 84-87, 103. M. Lafon: p. 71. L. Roux: p. 39. C. D'Yvoire: p. 96.
AGENCES. Cinéstar: p. 73. Interpress: p. 39. Orop: p. 33. Sipa: p. 82-83, 107. Stills: p. 37, 96. Sygma: p. 69, 71.
AUTRES. G. Armani: p. 38. M. Lumbroso: p. 73. Collection J.-C. Sabria: p. 110.
CREDITS AFFICHES: « Attache-moi » (Bielikoff/Delhomme); « Miss Daisy et son chauffeur » (ARP); « Miss Missouri » (ARP/Gil et M. Jouin); « Nouvelle vague » (ARP); « Tumultes » (ARP); « La servante écarlate » (ARP).

Les documents confiés à la rédaction ne seront pas retournés. Ils sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Encart belge de 8 pages au centre, entre les pages 60 et 61. Encartage fiches cinéma entre les pages 26 et 29 et 92 et 95.

ISSN 0399-3698. Mensuel 16 F (12 n°s par an). Adresse (rédaction, publicité): 23-25, rue de Berri, 75388 Paris Cedex 08. Tél.: (1) 49 53 49 53. Courrier: 23-25, rue de Berri, 75388 Paris Cedex 08. Abonnements: (1) 40 34 35 00. Ventes dépositaires: (16) 05 38 40 10. Tous droits de reproduction (textes et photos) réservés pour tous pays, sous quelque procédé que ce soit. Commission paritaire n° 50974. Photocomposition: IOTA-M.I.S., Nanterre. Imprimé en France par Brodard Graphique, Coulommiers. Distribution: NMPP.



Avant-Première 3

Fièvre, par Jean-Claude Loiseau.

Critiques 8

Tous les films du mois: "Retour vers le futur 3", "L'amour", "Je t'aime à te tuer", "Alexandrie encore..."

Bande Annonce 30

Youssef Chahine, Victoria Abril, Miles Davis acteur, une nouvelle filière pour l'exportation des films soviétiques...

Projection Privée 96

Jean-Louis Aubert juge à chaud une quinzaine de films. Portrait «en creux» d'un chanteur cinéophile.

Business 99

Le cinéma français peut-il reconquérir les marchés étrangers? Daniel Toscan du Plantier, patron d'Unifrance, a son plan.

Hollywood 102

Suite de l'agenda des stars américaines. Le point sur leurs films déjà tournés, à tourner ou en projet.

Shopping 110

Les livres et les disques à ne pas manquer ce mois-ci.

Vidéo 113

Les cassettes qui méritent le détour.

De vous à nous 115

Anémone fait une mise au point. "Cyran" inspire nos lecteurs.

Chronique 118

"J'en crois pas mes yeux". Les impressions cannoises d'Antoine de Caunes.

S O M



L'ÉVÈNEMENT

44

Retour aux sources

PAR JEAN-PAUL CHAILLET

C'est la mégasortie de l'été en France: "Retour vers le futur 3". Cet ultime volet de l'une des séries les plus populaires du cinéma des années quatre-vingt a déjà provoqué un véritable raz de marée aux Etats-Unis. Histoire d'une trilogie qui fera date.

49

Le label Zemeckis

PROPOS RECUEILLIS

PAR JEAN-PAUL CHAILLET

Le réalisateur de "Retour vers le futur 3" explique pourquoi il n'y aura plus de suite à sa saga. Et comment la carrière de cet ex-maudit d'Hollywood devenu roi faillit s'arrêter prématurément à l'époque où il accumulait les bides! Entretien vérité.

52

Dick Tracy

PAR JEAN-PAUL CHAILLET

Signé Warren Beatty et affichant, entre autres, Madonna et Al Pacino, c'était le film le plus attendu de l'été aux Etats-Unis, où il est sorti le 15 juin. Nous l'avons vu pour vous en avant-première. Un choc!

54

Les autres sorties

De "Days of thunder" à "RoboCop 2", de "Total recall" à "Gremlins 2" ou "Air America", voici, en avant-première, les grosses productions de l'été annoncées outre-Atlantique.

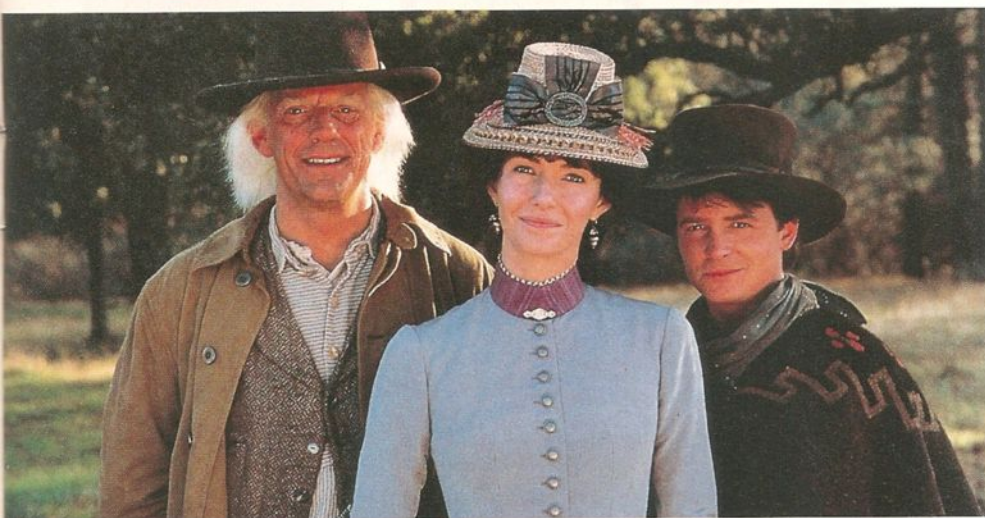
A L'AFFICHE

60

L'étoile du Nord

PAR CHRISTINE HAAS

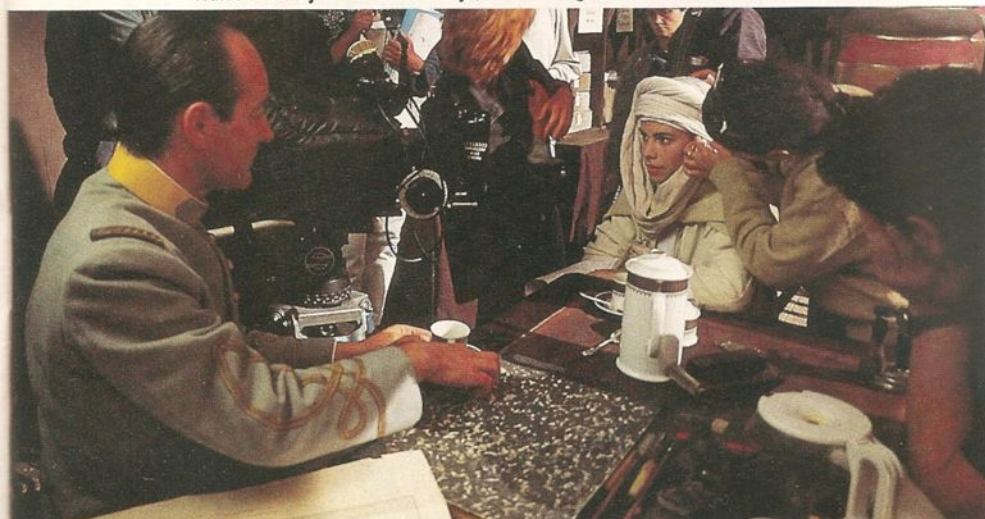
Aki Kaurismäki est un cas. Entre la déprime poisseuse de "La fille aux allumettes" et le burlesque échevelé de "Leningrad cowboys go America", quoi de commun sinon la patte inimitable de ce cinéaste finlandais encore méconnu? Portrait.



Christopher Lloyd, Mary Steenburgen et Michael J. Fox, les héros de "Retour vers le futur 3".



Warren Beatty dans "Dick Tracy", un des mégafilms de l'été américain.



Mathilda May pendant le tournage d'"Isabelle Eberhardt", le prochain film de Ian Pringle.

62

Cadavre exquis

PAR JEAN-PHILIPPE GUERAND

Tiré d'un fait divers authentique, "Je t'aime à te tuer", de Lawrence Kasdan, est une délirante histoire de vengeance familiale.

66

L'année du Faucon

PROPOS RECUEILLIS
PAR RICHARD CANNAVO

Avec "L'amour", son premier film, prix Perspectives à Cannes 90, Philippe Faucon devient l'un des espoirs du cinéma français.

SONDAGE

68

Les Français font leur cinéma

Philippe Noiret, Isabelle Adjani et Claude Lelouch sont les grands triomphateurs de cet état des lieux du cinéma français.

TOURNAGES

74

Isabelle Eberhardt

REPORTAGE CHRISTINE HAAS
PHOTOS BERTRAND LAFORET

Dans le désert tunisien, Mathilda May marche sur les traces de l'aventurière dont la vie fut «un défi lancé à son époque». A ses côtés, Peter O'Toole dans le rôle de Lyautey.

82

Lacenaire

REPORTAGE THIERRY DECOURCELLE
PHOTOS BERTRAND LAFORET

Francis Girod a longtemps cherché l'acteur idéal pour incarner ce célèbre assassin du siècle dernier. Il l'a trouvé: c'est Daniel Auteuil.

CONCOURS

89

Faites vos jeux!

Notre grand concours de l'été. Dans ce numéro, première série de questions sur les grands films que vous avez aimés au cours de la dernière décennie. La suite dans notre numéro daté d'août.

Critiques

POINTS DE MIRE

20 juin

ALEXANDRIE ENCORE ET TOUJOURS

DE YOUSSEF CHAHINE. Dernier volet de la trilogie autobiographique du réalisateur égyptien. A la suite d'une rupture avec son acteur fétiche, un réalisateur remet en cause toutes ses certitudes.

27 juin

JET'AI ME A TE TUER

DE LAWRENCE KASDAN. Complot de famille contre un mari infidèle. Tentatives d'assassinat et crises d'hystérie. Une comédie inspirée d'un fait divers. Avec Kevin Kline, Tracey Ullman...

EINSTEIN JUNIOR

DE YAHOO SERIOUS. Une comédie autour du savant et de sa formule (magique) $E = mc^2$. Un premier film produit, écrit et interprété par un jeune Australien devenu culte dans son pays.

4 juillet

L'AMOUR

DE PHILIPPE FAUCON. L'apprentissage de l'amour et de ses difficultés par un groupe de garçons et de filles de la banlieue parisienne. Prix Perspectives du cinéma français au dernier Festival de Cannes.

11 juillet

CONTRE-ENQUETE

DE SIDNEY LUMET. Une nuit, un des meilleurs éléments de la police new-yorkaise abat un gangster: était-il vraiment en état de légitime défense? Avec Nick Nolte et Timothy Hutton.

18 juillet

RETOUR VERS LE FUTUR 3

DE ROBERT ZEMECKIS. Dans cette dernière partie de la saga, Marty McFly plonge dans le Far West de 1885 pour sauver son compère Doc Brown. Avec l'habituel duo Michael J. Fox- Christopher Lloyd.

RETOUR VERS LE

Attachez vos ceintures! Robert Zemeckis boucle sa trilogie du



Doc Brown (Christopher Lloyd) et Marty McFly (Michael J. Fox), projetés dans le Far West de 1885.

Cette fois, pas de surprise. Grâce à une bande-annonce alléchante, habilement placée à la fin du précédent épisode, on connaissait déjà le paramètre essentiel de ce troisième volet concluant la trilogie de "Retour vers le futur": la destination. Après que Marty McFly (Michael J. Fox, éternel adolescent) ait marié ses parents en 1955 et secouru ses enfants en 2015, le voici berçant son arrière-grand-père en 1885, au Far West. S'il est amené à découvrir les rues boueuses de Hill Valley, alors cité champignon modèle, c'est pour porter secours à Doc Brown (Christopher Lloyd), génial inventeur de la DeLorean à voyager dans le temps, égaré chez ces cow-boys à la suite d'une erreur de manipulation. En effet, Marty a découvert, dans le futur, que Doc doit être la victime d'une bande de desperados menée par un dénommé Buford «Mad Dog» Tannen (Thomas F. Wilson), qui n'est autre que l'an-

cêtre de l'odieux Biff, l'ennemi perpétuel...

Bouclez vos ceintures, Zemeckis boucle la série. Pour ce faire, il s'est livré à un «mégamixage» des ingrédients qui ont fait le succès du "Retour..." originel. On retrouve donc la DeLorean infernale qui, après avoir brûlé du plutonium, des peaux de banane et... de l'essence, va carburer au charbon; on inaugure l'horloge de l'hôtel de ville, pas encore installée; et les héros rejouent des situations comme autant de clins d'oeil complices aux spectateurs assidus, qui en éprouvent une sensation de persistance rétinienne. Ainsi, comme d'habitude, la première confrontation entre McFly et Tannen, méchant congénital, a lieu dans un bar et se termine en bagarre. L'affreux Tannen s'emmêle toujours dans ses jeux de mots et finit, c'est une constante, dans un chargement de purin... Quant à Marty, il atterrit, une fois de plus, chez ses «ascen-

FUTUR 3

«...futur» pied au plancher.

dants», il est donc obligé de s'inventer une identité. Après s'être appelé Calvin Klein (Pierre Cardin dans la v.f.) à cause de la marque de ses sous-vêtements, il porte ici le nom d'un acteur qui a beaucoup chevauché dans les plaines: Clint Eastwood! Pas moins.

Comme en plus le tandem de héros n'aura de cesse de relancer la voiture turbo-temporelle sur les rails du futur, on pourrait croire que Robert Zemeckis et son scénariste, Bob Gale, ont poussé un peu loin le principe de la répétition de l'Histoire. Voire qu'ils bégayent. Mais c'était sans compter avec leur inventivité: ils ont heureusement innové en développant le rôle de Doc Emmett Brown, longtemps limité à un personnage incompréhensible, coiffé au pétard, avec des yeux exorbités à faire ciller feu Marty Feldman... Les auteurs lui ont adjoint une partenaire aux atomes extrêmement crochus, la belle Clara (Mary Steenburgen), elle aussi fan de Jules Verne, dont il va tomber amoureux. D'ailleurs, on aurait dû prévoir cette intrusion féminine. Doc Brown ne disait-il pas dans le deuxième «Retour...»: «Après le Temps, j'étudierai l'autre grand mystère de l'univers: la Femme!»

Voilà qui est fait! Et c'est un exemple typique de cette série: Zemeckis ne s'est pas contenté d'exploiter un filon (si c'était le cas, il y aurait un «...4» en chantier) mais a bien essayé, et réussi, à créer une trilogie homogène. Il y a répercussion de l'action d'un épisode à l'autre, donc prolongation du plaisir du spectateur. Et ce plaisir, pour Zemeckis, passe avant tout. Du coup, peu importe que ses héros soient à pied, à cheval ou en DeLorean, Zemeckis les filme avec un égal bonheur. C'est réalisé à «85 miles à l'heure» et, cette fois, sans trucages... Enfin, juste assez pour permettre à Michael J. Fox de jouer en même temps Marty et son aïeul, et aux magiciens d'ILM (la société d'effets spéciaux de George Lucas) de nous émerveiller à la fin avec un dernier tour de leur invention...

Il ne reste plus à espérer que, comme pour la saga de «La guerre des étoiles», des exploitants aient l'heureuse idée de programmer dans leurs salles les trois films à la suite. Ce serait...«trilogique»! **PATRICK FABRE**

Back to the future part III. Un film de Robert Zemeckis. Avec Michael J. Fox, Christopher Lloyd, Mary Steenburgen... (sortie le 18 juillet).

L'AMOUR

Chronique intimiste sur une bande de garçons et filles d'aujourd'hui. Simple, juste et d'une vérité étonnante. Une réussite originale.



Martine (Julie Japhet) et Michel (Emmanuel Mauro) se marient.

- L'amour? Encore!
- L'amour. Toujours.

Avec son premier long métrage, Philippe Faucon a beau évoluer en terrain connu, il n'a pas pour autant choisi la facilité. Tournant résolument le dos au cinéma de genre, il s'essaie à la chronique intimiste et décrit un univers qu'on aurait tort de juger sur ses apparences: celui des ados de banlieue qui tuent leur spleen le samedi sur le parquet usé des dancings et tâtonnent dans le no man's land interminable d'un âge ingrat qui refuse d'être déjà adulte. Mais au lieu de focaliser son attention sur ses personnages, il choisit de décrire, sans afféteries ni fadaïses, les tourments impalpables d'un groupe qui se disloque et se désintègre dans les vertiges de l'amour.

Pris dans un labyrinthe passionnel dont il filme les errements avec la rugosité documentaire et la constante justesse de ton d'un Pialat (tendance «Passe ton bac d'abord»), Philippe Faucon ramasse les fragments d'un discours amoureux finalement moins caduc qu'il ne pourrait paraître de prime abord. Si son film parle bien évidemment d'amour, c'est avec une gaillarde absence de certitudes et dans un milieu nettement plus défa-

vorisé que celui dans lequel évoluent les personnages de Rohmer, par exemple. Il n'y a ici ni «vert paradis des amours enfantines» ni marivaudage élégant mais des embûches et des désillusions qui font se frôler les corps et battre les coeurs. Plus près. Plus fort.

«L'amour», c'est aussi des visages de garçons et de filles comme on en croise chaque jour dans les rues de nos villes, mais rarement au cinéma. Il n'y a pourtant rien d'artificial dans les moues de Julie Japhet, les fous rires de Laurence Kertekian, la mine froncée de Mathieu Bauer, l'assurance feinte de Nicolas Porte, ou la gravité nonchalante de la troublante Marina Golovine. Il y a simplement la soif de vérité d'un réalisateur soucieux de témoigner sur son époque. C'est tout le charme de ce film tourné avec juste ce qu'il fallait de moyens, entre une chambre de bonne minable, un restaurant chinois sinistre et une discothèque ringarde, que de nous donner à croquer dans une tranche de vie. Une vraie.

JEAN-PHILIPPE GUERAND
Un film de Philippe Faucon.
Avec Julie Japhet, Laurence Kertekian, Mathieu Bauer, Nicolas Porte... (sortie le 4 juillet).

LES ÉTOILES DE PREMIÈRE

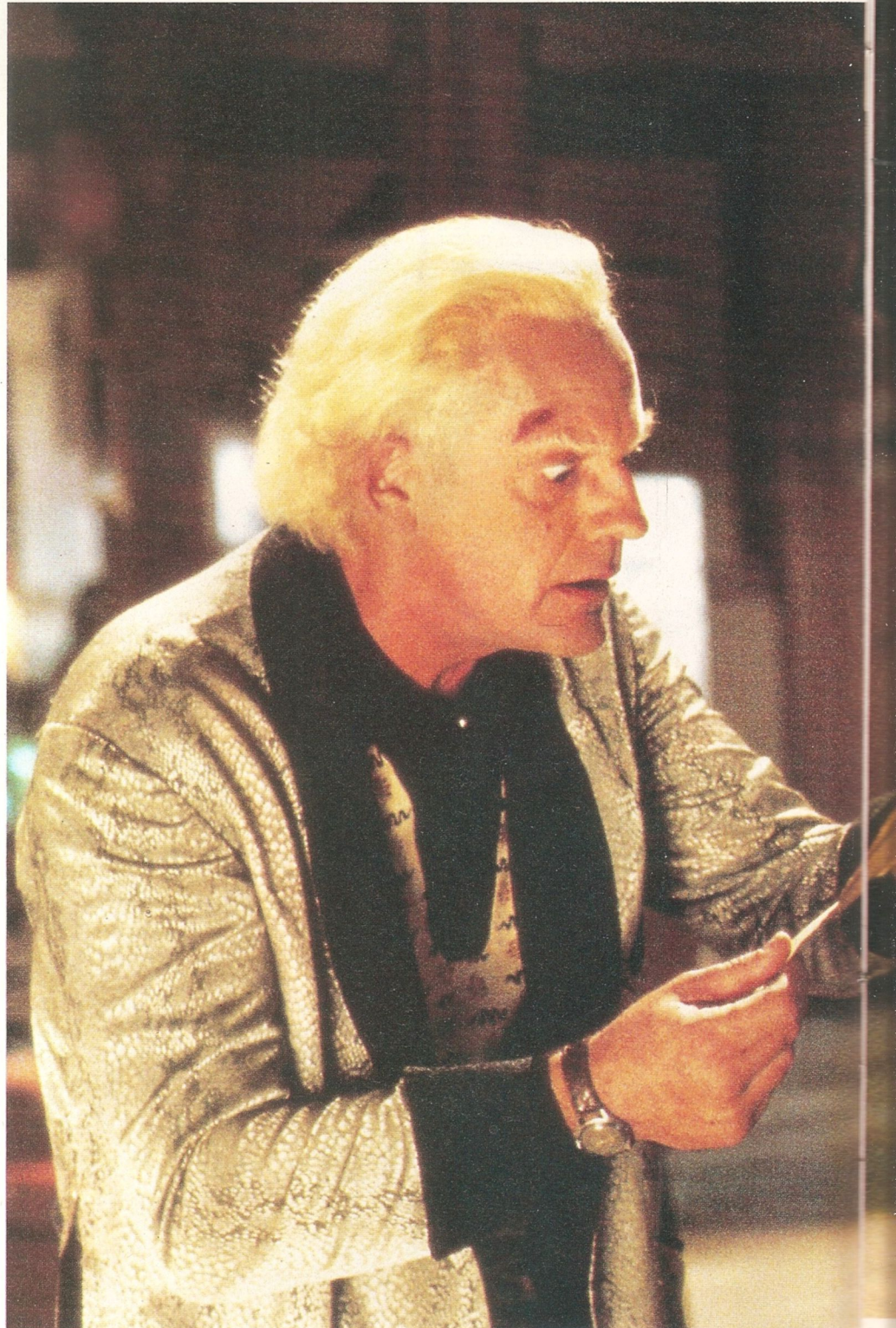
	Laurent Bachet	Jean-J. Bernard	Antoinette Boulat	Richard Cannavo	Jean-Paul Chaillet	Thierry Decourcelle	Patrick Fabre	Jean-Ph. Guérand	Christine Haas	Jean-Cl. Loiseau	Vous
AFFAIRES PRIVÉES	★	★★		★★★			★★	★★★	★★★	★★	
ALLO MAMAN, ICI BEBE					○	★	★★		★	★	
L'AMOUR			★	★★				★★		★★	
APARTMENT ZERO			★					★	★		
ATTACHE-MOI!		★★★	★	★★★	★★★	★★★			★★★	★★★	
AUX SOURCES DU NIL	○	★★	★	★★★	○	○	★		★★	★★	
BLUE STEEL	★★	★★		★		★★		★	★★	○	
LA CAPTIVE DU DESERT	★	★★★	★	★★		★	★	★★	★	★★	
LE CERCLE DES POETES DISPARUS	★★	★★	★★	★★★	★	★★	★★★	★★★	★★	★★★	
CHASSEUR BLANC, CŒUR NOIR	★★★★	★★★	★	★★★	★★★★	★★	★★★★	★★	★★★★	★★	
CRIMES ET DELITS		★★	★★		★★★	★★	★★★★	★★★	★★★★	★★★	
CYRANO DE BERGERAC	★★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★	★★★★	
DELIT D'INNOCENCE			★			★★			★		
ENNEMIES, UNE HISTOIRE D'AMOUR	★			★★	★★	★	★★		★★		
LA FILLE AUX ALLUMETTES		★★★	★★★	★★★			★★★★		★★★★	★★★	
GLORY	★	★★★			★★★	★	★★★		★	★★	
HISTOIRE DE GARÇONS ET DE FILLES		★★		★★		★★			★★★	★★	
IL Y A DES JOURS... ET DES LUNES	○○	○	○	○		○	★		★	★★★	
JOURS TRANQUILLES A CLICHY	○○	○		○		○○	○○			○	
KILL ME AGAIN			★			★★		★★	★★		
LENINGRAD COWBOYS GO AMERICA	★	★★		★★			★★★		★★★	★★	
METTONS LES VOILES			★					★★	★		
MISS DAISY ET SON CHAUFFEUR		★★	★★	★★	★★★	★★★	★★★	★★★	★★		
MISS MISSOURI	○	★	○	★★		★	★★	○○	★	★★★	
UN MONDE SANS PITIE	★★★	★★★★	★★★	★★★		★★★★	★★★★	★★★	★★★	★★★★	
MY LEFT FOOT	★★	★★★	★★	★★★★	★★★	★★★	★★★★	★★★	★★★	★★★	
NIKITA	★★★	★	★★	★★★		★★★	★★★★		★★★	★★★	
NOUVELLE VAGUE	★★	★★★★	★★★	★★★	★★★		★★			★★★★	
RETOUR VERS LE FUTUR 3					★		★★★	○○	★	★★	
REVES	★	★★	★	★		★	★	★	★	★★★	
STANLEY ET IRIS		★				★			★		
SUSIE ET LES BAKER BOYS	★★	★★		★★★		★★	★★★	★★	★★★	★★	
TATIE DANIELLE	○	○	★★★★	★★		★★★	★★★	★★	★	★★	
TORCH SONG TRILOGY	★★		★★	★	★★	★★	★★★	★★	★★	★	
TUMULTES		★★★	★★★	★★★		★★★	★★		★★	★★	
LA VOCE DELLA LUNA	★	★★	★★	★	★★★★		★★		★	★★★	

★★★★: j'adore. ★★★: j'aime beaucoup. ★★: j'aime bien. ★: j'aime un peu.
○: je n'aime pas tellement. ○○: je n'aime pas du tout. ○○○: je déteste.

RETOUR AUX SO



Avec les nouvelles et ultimes aventures spatio-temporelles qu'il a concoctées pour les héros de "Retour vers le futur", Robert Zemeckis signe le divertissement le plus attendu de l'été. Les fans ne seront pas déçus. Aux Etats-Unis, le film a remporté un succès fracassant dès sa sortie fin mai. Il ouvrirait en quelque sorte la grande parade estivale du cinéma américain. Chaque année, en effet, c'est pendant l'été qu'Hollywood sort le grand jeu: mégaproductions, superstars à la douzaine, événements cinématographiques tous azimuts. De "Dick Tracy" à "Robocop 2" en passant par la suite de "48 heures" et celle de "Gremlins", le nouveau Spike Lee, et "Total recall", de Paul Verhoeven, nous avons dressé le panorama des films les plus importants qui entrent en lice outre-Atlantique et que nous verrons, nous, à partir de la rentrée. Patience...



SOURCES

Avec le troisième épisode de "Retour vers le futur", Zemeckis boucle une sacrée saga.

PAR JEAN-PAUL CHAILLET

L'événement



RETOUR VERS LE FUTUR



Doc Brown et Marty testent la DeLorean...



... qui propulse Marty en 1955, au temps béni...



... du rock'n'roll, l'obligeant à réunir ses...



... futurs parents. Il ne reste plus à Marty...



...qu'à retourner en 1985 avec l'aide de Doc.

Aux premières lueurs de l'aube, le jeudi 24 mai, il y avait déjà de longues queues devant une vingtaine de cinémas à travers les Etats-Unis. Les vrais fans de "Retour vers le futur" n'allaient pas manquer ce rendez-vous... Pour lancer le troisième épisode de la série, le studio Universal avait imaginé une fête en forme de marathon. Six heures ou presque de projection. Les deux premiers épisodes et, dans la foulée, en avant-première, le troisième. Les aventures complètes de Marty McFly et de Doc Brown, deux des héros les plus populaires du cinéma des années quatre-vingt. Dire que le public américain guettait leur retour, c'est peu dire: dès le lendemain, jour de la sortie, ils ont provoqué un véritable raz de marée. En trois jours, "Retour vers le futur 3" a «fait» vingt-cinq millions de dollars de recettes. Seule ombre au tableau pour les fans: dans la dernière scène, la fameuse voiture à remonter le temps inventée par ce fou de Doc Brown est réduite en miettes, désintégrée. Pour le maître d'œuvre de la série, Robert Zemeckis, c'est une manière symbolique de mettre un point final à l'aventure. Il n'y aura pas de quatrième volet, sa décision est irrévocable (voir interview plus loin).

QUAND, A L'AUTOMNE 1980, Robert Zemeckis et Bob Gale se mettent à écrire le premier jet du scénario de "Retour vers le futur", ils n'ont plus rien à perdre. Ensemble, ils ont déjà signé deux films ("I wanna hold your hand" et "Used cars"): deux bides. Alors, forcément, les studios les ignorent. Ils en ont pourtant des idées, ces deux hommes qui se sont connus à l'université et en sont sortis diplômés de cinéma en 1973. Ils partagent la même admiration pour les films de Frank Capra, de Stanley Kubrick et de Francis Coppola, et le même goût pour le cinéma-spectacle. Le déclic du "Retour...", ils l'ont eu un jour qu'ils feuilletaient le *year book* de collègue de leurs parents. «On s'est demandé ce qui se serait passé si nous les avions rencontrés à l'époque, se souvient Bob Gale. Est-ce que nous serions devenus amis avec eux?... Par ailleurs, le voyage dans le temps, c'était un thème qui nous fascinait depuis longtemps. Avec, en plus, l'idée qu'un personnage propulsé hors de son époque était en mesure de modifier le cours des choses, tout devenait possible.» Très vite, Robert Zemeckis et Bob Gale posent les jalons de leur histoire. Elle démarrera de nos jours, et ils enverront leur héros revisiter les années cinquante. Le choix de la période ne doit rien au hasard. Bob Gale explique: «Si l'on situe une histoire comme celle-là à l'époque de, disons, l'assassinat d'Abraham Lincoln ou de l'attaque de Pearl Harbor, il y a toujours des repères historiques qui risquent

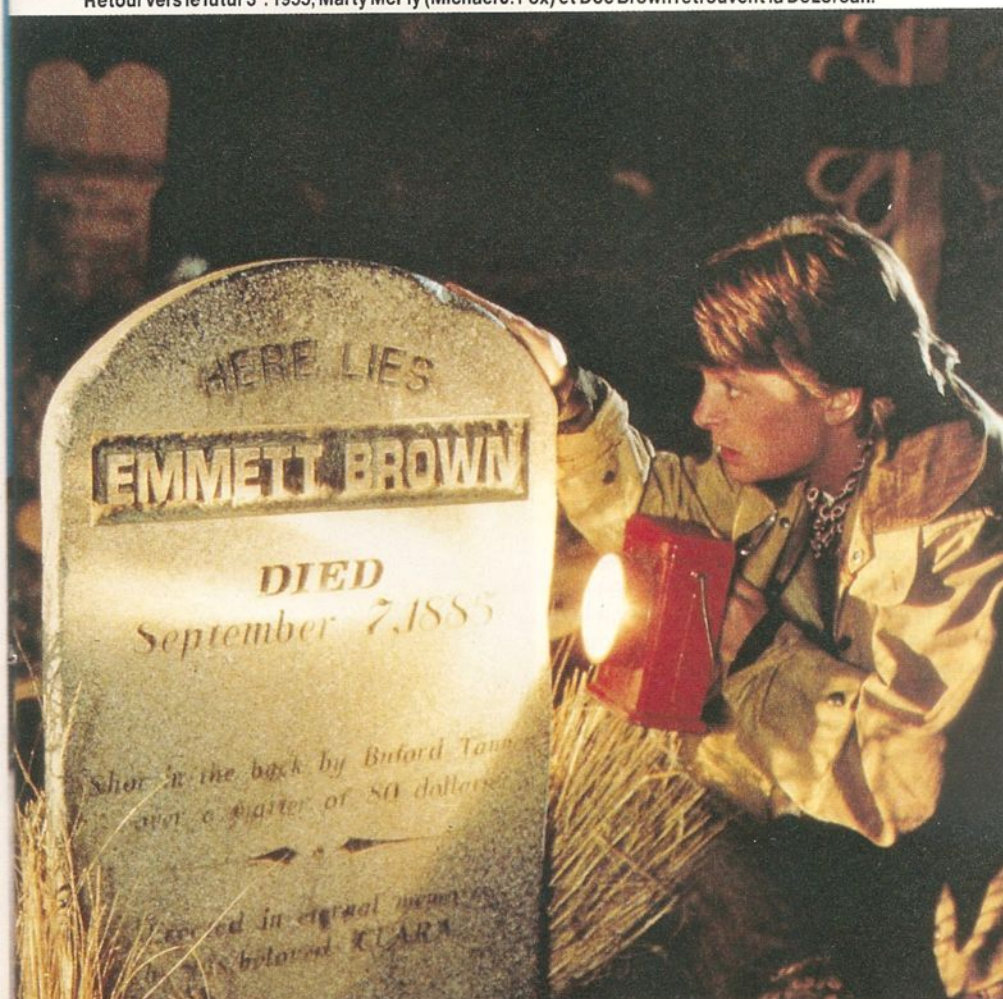
de manquer à certains spectateurs. Les années cinquante, tout le monde connaît. Et puis, c'est une période de mutation, donc une période riche. On assiste aux débuts de la révolution technologique et de la société de consommation. Le rock'n'roll arrive et, avec lui, les prémices d'un grand chambardement des mœurs. Je crois que si, aujourd'hui, la nostalgie pour les années cinquante joue à fond, c'est parce qu'elles ont inauguré le règne du teenager-roi...»

PENDANT QUATRE ANS, le sujet va faire plusieurs fois le tour de tous les studios d'Hollywood. Sans succès. Et puis, il suffira d'un film, "A la poursuite du diamant vert", en 1984, pour qu'enfin on prenne Zemeckis au sérieux. Avec, en prime, l'appui de Steven Spielberg, qui a décidé de produire "Retour vers le futur", le réalisateur a les coudées franches. Au fil des années, le scénario, plusieurs fois réécrit, a subi pas mal de changements. «A un moment, raconte Zemeckis, on avait imaginé d'installer la machine à remonter le temps dans un réfrigérateur [vires]. Il fallait entrer dedans et fermer la porte avant de démarrer. On y a renoncé quand on s'est dit qu'après avoir vu le film il y avait des chances que des gamins aient envie de refaire l'expérience chez eux...» Exit le frigo volant. Sur le fond, Zemeckis et Gale ont également renoncé à une autre de leurs idées de départ: le héros, une fois expédié dans le passé, le modifiait de fond en comble. Ils préfèrent, finalement, «jouer le coup» plus en finesse...

L'HISTOIRE? Elle se résume en quelques lignes. Dans une petite ville de l'Amérique profonde, Marty McFly, le plus sympa des élèves de la *high school* locale, est copain avec Doc Brown, un savant gentiment illuminé qui a bricolé une voiture capable de traverser l'espace et le temps en un éclair. Le jour où il monte dedans, Marty fait un bond de trente ans en arrière. Et il se retrouve confronté à ceux qui vont devenir ses parents. Ils ont son âge et tout les sépare. Problème: s'il ne les rapproche pas au plus vite, il risque, lui, de ne jamais exister... Le postulat est astucieux, le télescopage des époques et les quiproquos que suscite l'intrigue débouchent sur toutes les variations imaginables. Et Zemeckis s'en donne à coeur joie, dans tous les registres. "Retour vers le futur" est à la fois une comédie, un film d'aventures et une histoire de science-fiction. Un zeste de théorie de la relativité estampillée Einstein, un soupçon de complexe d'Œdipe et une bonne mesure de merveilleux à la manière de Capra dans "La vie est belle": le cocktail de Zemeckis est dosé habilement. Quand le film sort aux Etats-Unis, l'été 1985, Spielberg résume l'impression gé-



"Retour vers le futur 3". 1955, Marty McFly (Michael J. Fox) et Doc Brown retrouvent la DeLorean.



Marty découvre la pierre tombale indiquant la date du décès du Doc Brown de 1885...

nérale: «"Retour vers le futur" est un vrai divertissement. On y trouve tout. C'est comme si Zemeckis avait apporté une cargaison de bonnes idées et les avait déversées devant ma porte...» A la fin de cette année-là, le film est le champion du box-office. Devant "Rambo 2" et "Rocky 4".

Après l'Amérique, le monde... A Paris, dans la seule semaine de sa sortie, en novembre 1985, le film fait 271 246 entrées! Encore un effort, et il va entrer dans le cercle magique des dix films ayant rapporté le plus d'argent dans l'histoire du cinéma. Pour les patrons du studio Universal, une suite s'impose. Zemeckis ne veut même pas en entendre parler. D'ailleurs, avec Bob Gale, il s'est déjà lancé dans l'adaptation de "The shadow", une série populaire publiée avant-guerre dans des magazines bon marché et relayée par la radio. «Un mélange entre Indiana Jones et Dracula», explique le réalisateur. Pendant un temps, on dit même que Warren Beatty tiendrait absolument à incarner le héros de l'ombre. Mais le projet sera indéfiniment repoussé...

LE STUDIO REVIENT A LA CHARGE, harcèle littéralement les auteurs du "Retour..." qui ne veulent pas céder avant d'avoir trouvé l'idée qui justifierait l'entreprise. Et puis un autre projet va happer Zemeckis et l'occuper à plein temps pendant deux ans: un certain "Roger Rabbit..." Quand il est à nouveau disponible, lui et Bob Gale ont reçu des milliers de lettres de fans qui ont envie, eux, de savoir ce qui pourrait arriver, cette fois, aux enfants de Marty. C'est une bonne piste. Direction le XXI^e siècle. L'action du deuxième épisode, ce sera aussi une exploration de notre monde en 2015. «Il était hors de question de dépeindre une société futuriste à la Orwell, avec des gens en uniforme, robotisés, et la tête rasée», dit Zemeckis. Comédie oblige. Il s'amuse, au contraire, à dépeindre une vie quotidienne où les kids portent des baskets autolaçantes et virevoltent sur des skateboards sans roues.

C'est en regardant la vidéocassette de "Retour vers le futur" que Michael J. Fox, l'interprète de Marty McFly, découvre qu'à la fin on a ajouté une phrase: «A suivre.» Il appelle aussitôt son agent qui confirme: une suite est effectivement en développement. Il va signer sans hésiter pour un autre tour de manège spatio-temporel. «Quand le public réclame massivement une suite, explique-t-il, c'est qu'il a l'impression de n'avoir pas épuisé tout son plaisir. C'est exactement ce que j'avais éprouvé à la fin du tournage du premier volet... Pour moi, le vrai Doc Brown, le vrai magicien, c'est Zemeckis.» Ajoutons que ce rôle avait fait de Fox une star d'Hollywood du jour au lendemain... ▶

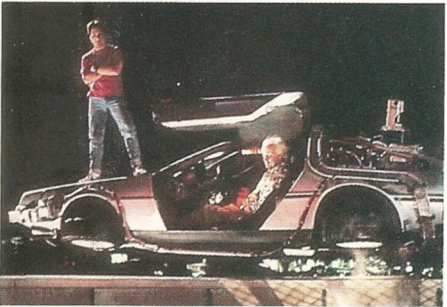
RETOUR VERS LE FUTUR 2 PARTIE 1



A peine revenu, Marty repart avec Doc...



... destination 2015. Mais, par cupidité, Marty...



... détraque son présent. Il doit retourner en...



... 1955 pour empêcher Tannen de sévir. Arrive...



...l'accident qui projette Doc Brown en 1885...

Dans "Retour vers le futur 2", le metteur en scène a effectivement multiplié les tours de passe-passe. Il a conçu son film comme un vertigineux exercice de style, comme de la haute voltige incessante entre le passé, le présent et le futur. Grâce à un système hypersophistiqué, le même acteur peut apparaître et jouer dans le même plan sous les traits de trois personnages différents. Dans un déploiement permanent d'effets spéciaux assez renversants et sur un rythme de bout en bout effréné, Zemeckis fait une époustouflante démonstration de savoir-faire. Au détriment, parfois, de la clarté de l'intrigue. Le brave Doc Brown doit même, à mi-parcours, se fendre d'un schéma explicatif au tableau noir, dans le but louable mais un peu voyant de récupérer les spectateurs qui auraient été largués... Le réalisateur juge, en effet, que "Retour vers le futur 2" «est de loin plus difficile à raconter qu'à regarder». Mais il le revendique: «C'est une des choses que j'aime au cinéma, les histoires qui ne peuvent se raconter correctement que sur l'écran.»

QUAND LE FILM SORT aux Etats-Unis, en novembre 1989, c'est un nouveau succès. Massif. Et cette fois, les fans de Marty et Doc savent qu'ils ne resteront pas sur leur faim. «La suite de la suite» est déjà en chantier. Parce que Zemeckis et Gale y tenaient. Ils insistent, aujourd'hui, pour qu'on ne se méprenne pas sur leurs intentions: en faisant "Retour vers le futur 3", ils voulaient «explorer et résoudre une bonne fois pour toutes les complexités émotionnelles et les dilemmes des personnages» (*sic*). Pourquoi et comment Zemeckis en est-il arrivé à expédier ses héros au cœur du Far-West sauvage en 1885? Il s'en explique plus loin (voir page 49). Une chose est sûre: il est visiblement satisfait de ce voyage qui aura, au final, baladé Marty et Doc sur cent trente ans d'Histoire. «L'ensemble des trois films fonctionne vraiment comme une trilogie complète, estime-t-il. Avec Bob [Gale], on avait conscience de prendre un risque en laissant des questions sans réponse à la fin du 2. Mais tout se remet en place à la conclusion du 3. C'est une des raisons aussi pour lesquelles nous voulions sortir les deux épisodes à six mois d'intervalle. Pour ne pas faire languir le public trop longtemps.»

Nul doute que dans l'esprit de plus d'un spectateur, cette trilogie a désormais pris sa place aux côtés de ces deux modèles insurpassés que sont "La guerre des étoiles" et "Indiana Jones". Et c'est vrai qu'il y a comme un air de famille entre leurs auteurs respectifs. Leur cinéma, il tient tout entier en une formule: le plaisir du spectacle à l'état pur. Et en plus, chez eux, il est communicatif... ■



En 1885, Doc Brown sauve Marty de la pendaison, grâce à

LE LABEL ZEMECKIS

**En cinq films, il s'est imposé
comme l'un des
magiciens d'Hollywood.**

PAR JEAN-PAUL CHAILLET



Personne ne peut prédire le futur ni savoir ce qui va marcher», dit Robert Zemeckis. Affalé dans un fauteuil de son bureau, il attend, dans quelques heures, la sortie aux Etats-Unis de "Retour vers le futur 3", la «suite de la suite». En sweat-shirt, les pieds sur la table, il mord dans un sandwich qu'on vient de lui apporter. Zemeckis paraît plutôt relax et surtout très content de partir, le lendemain, en vacances. Pour sortir à temps le troisième volet des aventures de Marty McFly (Michael J. Fox), Zemeckis a dû enchaîner en moins d'un an, et avec seulement huit jours d'intervalle, deux fois cinq mois de tournage pour chacun des épisodes 2 et 3. Un emploi du temps draconien qui le contraignait à tourner, le jour, le 3 en Californie du Nord et à prendre chaque soir un avion privé pour travailler au montage du 2!

«Plus jamais ça», soupire Zemeckis, avant d'ajouter: «Il est temps de passer à autre chose. Bien sûr, j'éprouve une cer-

taine fierté. Je pense en effet qu'il existe peu de séries, au cinéma, qui aient conservé le même niveau de professionnalisme d'un bout à l'autre. De plus, le second volet a redéfini le concept de la "suite". Pour une fois, il ne s'agissait pas d'un rabâchage pur et simple de l'original, mais d'une nouvelle approche avec une perspective différente. Bob [Gale, le scénariste] et moi n'avons accepté de faire une suite qu'à la condition de pouvoir apporter quelque chose de plus à l'histoire.» Zemeckis s'excuse d'avaler une bouchée de son sandwich en parlant (il n'a pas eu le temps de prendre son petit déjeuner parce qu'il a dû passer chez son chiropracteur) et il poursuit: «Les suites se doivent d'être logiques, sinon ça n'a pas de sens. C'est pour ça qu'elles ont été très difficiles à écrire, davantage que l'original où tout était permis. Les personnages avaient été inventés pour aller dans le passé et, à partir de là, il s'agissait de les faire revenir dans le futur.»

UNE TROISIEME SUITE était-elle vraiment indispensable? «Pendant que nous étions en train de travailler à l'histoire de "Retour vers le futur 2", se souvient Zemeckis, Bob et moi, nous nous sommes rendus compte qu'afin de compléter l'histoire de Marty et de Doc, il fallait un chapitre supplémentaire. Ce troisième volet, c'était le moyen de donner plus d'épaisseur au film, et d'enrichir l'histoire.» Cette fois donc, Marty et Doc se retrouvent coincés en 1885 dans l'Ouest, le vrai, avec Indiens et cow-boys, obligés de jouer du pistolet pour sauver leur peau et, bien sûr, leur futur. Zemeckis reconnaît avoir été depuis toujours fasciné par les westerns. Mais il ne considère pas "Retour vers le futur 3" comme un hommage au genre. «Le seul véritable hommage que j'ai rendu, c'est dans la conception de la ville futuriste du 2, avouet-il. J'ai été inspiré par "2001: l'odyssée de l'espace" de Stanley Kubrick.»

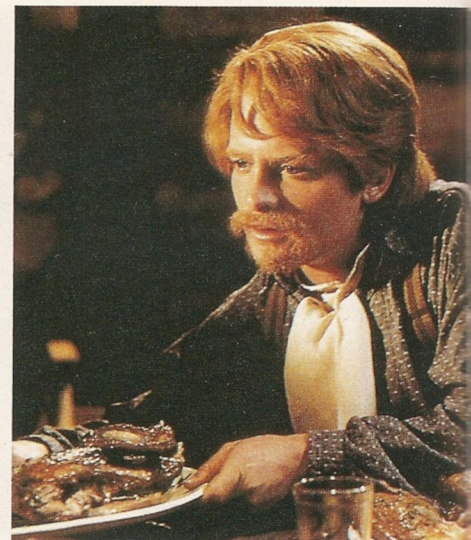
à un fusil à lunette de son invention.



Tannen (Thomas F. Wilson), l'immuable méchant.



«Mam'» McFly (Lea Thompson), mère à tous âges.



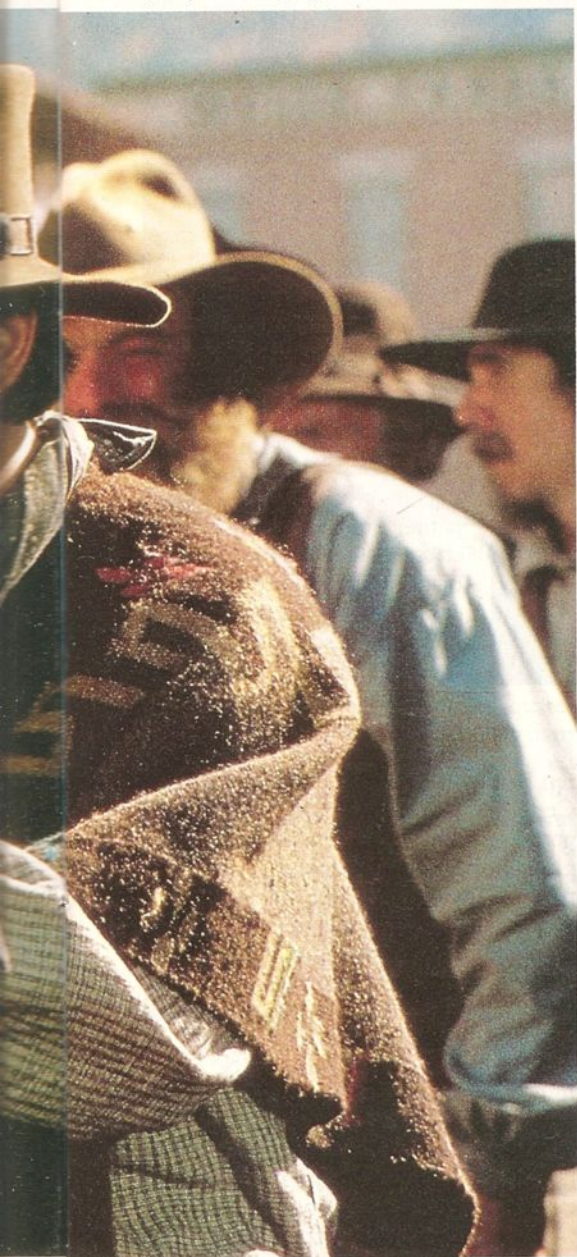
Michael J. Fox en aïeul de Marty, Seamus McFly.



Durant leurs différentes aventures, Doc et Marty ont dû vérifier qu'ils avaient modifié, dans le bon sens, le cours de leur histoire. Ici, ils constatent la disparition du nom de Doc



Clara (Mary Steenburgen), l'amour de Doc Brown.



Doc sur la photo de sa tombe.

Quel genre de pressions Zemeckis a-t-il subies pour donner deux suites successives à "Retour vers le futur"? «A cause du phénoménal succès du premier film, le studio était prêt à nous laisser faire n'importe quoi, dit le réalisateur. Nous étions les seuls à pouvoir nous autocritiquer et il nous a fallu redoubler de vigilance afin de ne pas nous laisser aller à la facilité. Pour moi, le plus important, c'est le scénario. C'est aussi l'étape la plus pénible d'un film. Je souffre en écrivant. En outre, avec ce genre d'histoire et de succès, tout le monde, depuis les dirigeants du studio jusqu'aux spectateurs, estime avoir la solution idéale...»

ROBERT ZEMECKIS INSISTE sur l'aspect contraignant de ces films bourrés d'effets spéciaux aux budgets énormes ("Retour vers le futur 3" a coûté environ quarante millions de dollars, contre dix-huit et demi pour l'original). «Mon boulot dans ce genre de films, explique-t-il, consiste aussi à ne pas me laisser dévorer par la technique. La machinerie est si lourde, les acteurs doivent se plier à tant de contraintes techniques qu'au moment de tourner il faut garder à l'esprit qu'on est aussi là pour s'amuser!» Zemeckis raconte qu'il s'est toujours efforcé de ne pas considérer ses acteurs comme de simples accessoires. «Dans un film "normal" à deux personnages, résume-t-il, la caméra est là pour capter ces instants de magie qui peuvent survenir entre les comédiens. Lorsqu'on tourne avec des effets spéciaux, ce genre de surprise est inconcevable. Dans un sens, c'est frustrant. C'est aussi la raison pour laquelle il y a peu de place pour l'improvisation. Mais il faut se faire une raison, et j'ai la chance d'avoir pu travailler avec des acteurs qui ont constamment joué le jeu.»

«J'ai toujours voulu être metteur en scène, dit Zemeckis. Mais je n'avais aucune idée de la manière dont on pouvait le devenir. Je me souviens très bien du jour où j'ai entendu Jerry Lewis dire à la télévision qu'il enseignait le cinéma à USC [l'université de Californie du Sud]. Je ne pouvais pas croire qu'il existait une école où on apprenait à faire des films.» Il quitte donc Chicago, sa ville natale où il a grandi dans un milieu modeste, au sein d'une famille d'origine mi-italienne et mi-lituanienne, pour Los Angeles. «J'ai eu une enfance très ordinaire, dit-il. Mes parents n'étaient pas très cultivés et il n'y avait pas beaucoup de musique ou de livres à la maison. Le rêve américain pour nous, à l'époque, comme pour beaucoup d'Américains, c'était le barbecue dans le jardin le week-end et deux voitures dans le garage. Ça n'allait pas plus loin...»

Aujourd'hui, à trente-neuf ans, Robert Zemeckis fait partie de cette poignée de

réalisateurs les plus demandés d'Hollywood. Depuis "A la poursuite du diamant vert" (1984), il a enchaîné succès sur succès. "Retour vers le futur", puis "Qui veut la peau de Roger Rabbit?", puis "Retour vers le futur 2". «Les gens sont persuadés que je détiens une formule magique, dit en souriant Zemeckis. Mais je n'en ai pas.» Il évoque le temps où il enchaînait flop sur flop. Son premier film, "I wanna hold your hand", en 1978, une charmante comédie sur un groupe de teenagers voulant assister à la première émission de télévision des Beatles en Amérique, ne reste pas longtemps à l'affiche. Le suivant, "Used cars", avec Kurt Russell, connaît un sort identique, de même que "1941" dont il a écrit le scénario avec Bob Gale, à la demande de Spielberg. C'est la série noire pour Zemeckis qui, sur le point de commencer "Cocoon", se voit évincé du projet du jour au lendemain. «On pensait que je portais malheur, dit-il. Hollywood est une ville très superstitieuse...» A l'époque, Bob Gale et Zemeckis ont déjà terminé le scénario de "Retour vers le futur", mais personne n'en veut. «Seul Steven Spielberg croyait en nous, raconte Zemeckis. Mais, moi, je ne voulais pas devenir le réalisateur qui ne trouve du travail qu'avec Spielberg. Ce qu'il a très bien compris d'ailleurs...»

ZEMECKIS SE SOUVIENT AUSSI des difficultés que Michael Douglas, producteur d'"A la poursuite du diamant vert", a eues pour l'imposer. «Sans le succès d'"A la poursuite...", constate-t-il, je pense que ma carrière de réalisateur n'aurait pas été plus loin.» Zemeckis le sait parfaitement, il peut désormais tout se permettre. «Je peux décrocher mon téléphone et dire que j'ai une idée, n'importe laquelle, et on me laissera toute liberté. Evidemment, on voudrait me voir faire "Retour vers le futur 4", parce qu'ici tout le monde veut dormir sur ses deux oreilles et prendre le moins de risques possible. Et ça, c'est le piège à éviter. Avant de commencer quoi que ce soit, je me pose toujours deux questions. Primo, est-ce qu'en tant que spectateur j'ai envie de voir ce film? Secundo, serai-je le seul? Le jour où vous êtes persuadé de connaître la recette du succès infaillible, ce jour-là vous êtes perdu...»

Pour l'heure, l'agenda de Robert Zemeckis est vide. Pas même quelques scénarios à lire. «Je vais prendre une année sabbatique, dit-il. Après seulement, je serai capable de lire à nouveau, et aussi d'écrire. Ce qui me préoccupe, c'est le risque de devenir trop complaisant, et de me sentir trop "confortable" dans ce que je fais, c'est pour cela qu'il faut s'arrêter de temps à autre.» Bonnes vacances, Robert Zemeckis... ■